



HAL
open science

Okelles et activités économiques à la fin du XIXe siècle au Caire

Jean-Luc Arnaud

► **To cite this version:**

Jean-Luc Arnaud. Okelles et activités économiques à la fin du XIXe siècle au Caire. Jean-Charles Depaule; Sylvie Denoix; Michel Tuchscherer. Le Khan al-Khalili. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIIIe au XXe siècle, Institut français d'archéologie orientale, pp.111-132, 1999. halshs-01729987

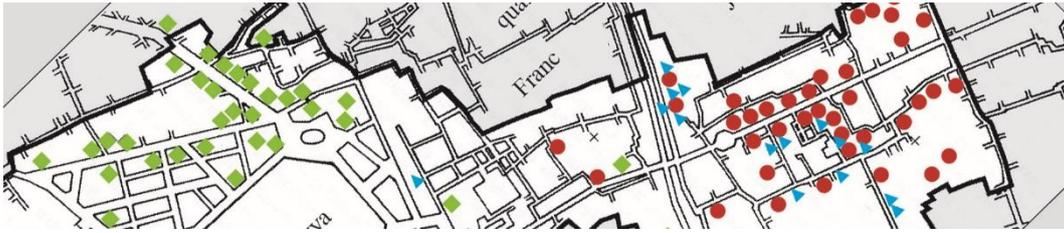
HAL Id: halshs-01729987

<https://shs.hal.science/halshs-01729987>

Submitted on 12 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Okelles et activités économiques à la fin du XIX^e siècle au Caire

D'après : Jean-Luc Arnaud, « Okelles et activités économiques à la fin du XIX^e siècle au Caire », dans S. Denoix, J.-C. Depaule et M. Tuchscherer (dir.), *Le Khan al-Khalili. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e au XX^e siècle*, Le Caire, IFAO, 1999, p. 111-132.

Résumé

Les descriptions des villes d'Égypte en langues européennes de la seconde moitié du XIX^e siècle comportent de multiples occurrences du mot *okelle* ou de ses dérivés. Ce terme désigne un établissement de rapport qui n'est pas sans rappeler le type architectural ancien de la *wakala*. Si l'origine du mot et la fonction principale de l'édifice trouvent leurs sources dans un modèle ancien, l'*okelle* de la seconde moitié du XIX^e siècle présente aussi des spécificités. Tout d'abord, celles du Caire et d'Alexandrie présentent des différences importantes. A Alexandrie, l'*okelle* correspond à un type architectural bien identifié tandis qu'au Caire, elle semble définie par les activités qui y sont développées plutôt que par ses dispositions architecturales.

Abstract

Descriptions of Egyptian cities in European languages during the second half of the 19th century contain many references to the term *okelle* and its derivatives. They were used to designate profit making buildings which organization reminds the ancient architectural type of *wakala*. Whereas the origin of this word and the main function of the building relate back to a more ancient model, the *okelle* in the second half of the 19th century differs in several ways. First, *okelle* in Cairo and Alexandria are substantially different. In Alexandria, the term refers to a clearly-identified architectural form while, in Cairo, it seems defined by the activities it houses rather than architectural features.



Ce texte et ces dessins sont sous licence creative common : [Attribution – ShareAlike 4.0](#).
(CC-BY-SA)

This text and theses drawings are under creative common license: [Attribution – ShareAlike](#)
4.0 (CC-BY-SA)

[Plus d'informations sur Jean-Luc Arnaud – More information about Jean-Luc Arnaud](#)

Okelles et activités économiques à la fin du XIX^e siècle au Caire

Okel, okelle, ôkella, ces trois termes désignent couramment à la fin du XIX^e siècle un établissement de rapport très fréquent dans Le Caire de l'époque, la *wakala*. Si cette appellation correspond à un type de bâtiment bien identifié dont les caractéristiques architecturales ont assez peu évolué entre le moyen-âge et la fin du XVIII^e siècle¹, au cours du siècle suivant, il semble que le même mot désigne des édifices de natures très diverses. Ayant entrepris d'analyser l'implantation des okelles dans Le Caire de la fin du XIX^e siècle², j'ai rapidement été confronté à une difficulté : déterminer le sens de ce terme. A l'occasion de ce détour, j'ai été conduit à étudier le type architectural des okelles et les activités qui y sont pratiquées pour saisir les logiques de leur répartition dans la ville.

La nature des sources qui définissent les okelles à la fin du siècle dernier opère une dichotomie qui repose en quelque sorte sur un malentendu. Selon les unes, les *okelles* sont des monuments historiques, selon les autres, ce sont des édifices contemporains sans histoire. Ces deux acceptions sont mutuellement exclusives au point que les auteurs parlent d'okelles sans jamais mentionner à quelle définition ils se réfèrent et en ignorant totalement l'existence de l'autre. A partir de 1882, le Comité de sauvegarde des monuments de l'Art arabe du Caire, inscrit plusieurs *ôkellas* au programme de ses travaux de restauration, il s'agit de bâtiments anciens qui sont antérieurs à l'Expédition d'Egypte³. Durant la même période, 'Ali Pacha Mubarak cite dans ses *Khitat* 123 *wakala*. Pas un seul de ces bâtiments n'est situé dans les quartiers récents (*Azbakiyya*, *Isma'iliyya*, *Tawfiqiyya*), il les sélectionne selon les mêmes critères que les membres du Comité (dont il fait partie). Enfin, son chapitre consacré à l'architecture contemporaine ne mentionne pas ces constructions⁴.

Pourtant, l'exposition universelle organisée à Paris en 1867 présentait pour l'Egypte trois bâtiments, chacun symbole d'une période historique et d'une occupation dominante. Le *Temple* symbolisait la période pharaonique et l'intensité de ses activités culturelles, le moyen-âge était illustré par le *Selamlîk* et la sociabilité masculine des notables, enfin, l'industrie et les savoir-faire artisanaux représentaient la période la plus récente dans un bâtiment nommé *Okel*. Ce bâtiment illustre à l'exposition un tiers de l'architecture égyptienne, il symbolise la période moderne au même titre que le *Temple* et le *Selamlîk* valent pour les deux époques précédentes. Etablissement de rapport, explicitement identifié comme tel, l'*okel* de l'exposition est présentée comme un type architectural en usage en 1867 sans mention ni de son histoire ni de son âge. Selon C. Edmond, commissaire de l'exposition vice-royale, « l'Okel est une grande cour sur laquelle s'ouvrent des boutiques (...) c'est tout ensemble une auberge, un bazar, un magasin, un atelier, une bourse même, en un mot un grand édifice public où se résume toute l'industrielle activité d'un peuple (...).

¹ . A. Raymond, *Artisans et commerçants du Caire*, Damas, IFEAD, 1973, p. 251-253.

² . Pour cet article, j'ai retenu parmi les nombreuses variantes de ce mot la forme « okelle » qui est la plus fréquente dans les sources en caractères latins à la fin du XIX^e siècle.

³ . *Comité de conservation des monuments de l'Art arabe. Procès-verbaux des séances, rapports de la deuxième commission*, Le Caire, 1884 et années suivantes. *Index to Mohamedan monuments in Cairo*, Le Caire, Survey of Egypt, 1951.

⁴ . A. Mubarak pacha, *Al-Khitat al-Tawfiqiyya al-gadida*, Le Caire, Al-Hay'a al-masriyya al-'ama li-l-kitab, vol. 1 à 3, 1980-1983.

Nous assistons ici à une scène prise dans la vie industrielle et commerciale de l'Égypte contemporaine. Nous sommes dans un marché, un caravansérail moderne (...) la cour, avec ses établis d'ouvriers, marchands, construite, du reste, elle-même sur un modèle en usage, sur le modèle d'un Okel (...) nous a montré l'Égypte engagée dans la voie nouvelle ou l'Europe l'a précédée et où Méhémet-Aly, le premier, l'a jetée d'une impulsion énergique. (...) l'Okel est pour le présent et les magnifiques espérances de l'avenir (...) »⁵.

Si nous en croyons Edmond, l'okelle est un bâtiment contemporain dont les origines ne sont pas antérieures au début du XIX^e siècle. Pour confirmer cette qualité des okelles, il les compare, aux galeries et aux passages parisiens – deux formes architecturales récemment introduites en France – et au Palais Royal – achevé en 1828⁶. Cette conception anhistorique des okelles n'est pas nouvelle en 1867, elle est très fréquente dans les textes des voyageurs⁷. Mais, sans laisser soupçonner l'âge des bâtiments qu'ils mentionnent par la moindre indication sur leur état ou leur décor, les voyageurs, même les plus contemporains, décrivent généralement un type architectural ancien "une grande cour dont le centre est occupé par un oratoire"⁸. Or, les okelles du XIX^e siècle dont les cours peuvent être de taille très variable comportent rarement une mosquée. A ces deux acceptions très différentes de l'historicité des okelles, viennent s'ajouter la multiplicité des définitions correspondant aux édifices les plus récents. Dans le cadre des okelles-monuments historiques, le type architectural est implicite, même s'il présente quelques variations, les principes de distribution et la relation au tissu urbain qui le caractérise sont toujours les mêmes. Pour les okelles contemporaines, les définitions sont beaucoup plus diverses.

Les okelles alexandrines, construites à partir des années 1830 dans le nouveau quartier situé autour de la place Muhammad 'Ali, constituent le premier exemple de différence morphologique majeure avec les okelles plus anciennes. En 1868, J. Millie en cite dix dans ce quartier. Le fait que l'auteur croie devoir préciser que « l'Okelle est le nom que l'on donne ici à de très grandes maisons » confirme que le sens de cette désignation peut être ambigu. Implantées sur des parcelles de taille très variable (900 à 9000 m²), les constructions mentionnées présentent une particularité importante, elles ne sont jamais mitoyennes et donc, elles comportent chacune quatre façades sur rue : elles sont toutes bâtiment-îlot (fig. 1)⁹. Toujours à Alexandrie, après la reconstruction qui a suivi le bombardement de 1882, l'annuaire de 1890 mentionne 51 okelles (contre deux seulement au Caire). Ces bâtiments regroupent une partie importante des adresses mentionnées dans l'annuaire. Malgré l'unité d'appellation qui caractérise ces okelles, la distribution de ces adresses les divise en deux catégories. D'une part, les bâtiments les plus nombreux sont de petite taille, ils ne comptent chacun qu'une seule adresse. D'autre part, quelques okelles, qui regroupent un grand nombre d'adresses et d'activités, correspondent à des constructions beaucoup plus importantes, très différentes des précédentes¹⁰.

⁵ . C. Edmond, *L'Égypte à l'exposition universelle de 1867*, Paris, E. Dentu, 1867, p. 19, 215.

⁶ . J. F. Geist, *Le passage. Un type architectural du XIX^e siècle*, Liège-Bruxelles, Pierre Mardaga, 1989, p. 306.

⁷ . A. Raymond et G. Wiet donnent une longue liste de descriptions d'okelles par les voyageurs des XVII^e et XVIII^e siècles notamment. A. Raymond et G. Wiet, *Les marchés du Caire. Traduction annotée du texte de Maqrizi*, Le Caire, IFAO, 1979, p. 17.

⁸ . A. B. Clot bey, *Aperçu général sur l'Égypte*, Paris, Fortin-Masson, 1840, vol. 1, p. 183 ; G. Charmes, *Cinq mois au Caire et dans la basse Égypte*, Paris, G. Charpentier, 1880, p. 153.

⁹ . M.-J. Millie, *Alexandrie d'Égypte et le Caire avec le plan de ces deux villes*, Milan, Imp. Civelli, 1868, p. 6 et plan encarté.

¹⁰ . En 1890, les 51 okelles d'Alexandrie regroupent 129 adresses soit 7,6% de l'ensemble de l'annuaire. Alors que l'on compte en moyenne 2,5 adresses par okelle, ce sont celles qui regroupent 2 et 3 adresses qui sont les

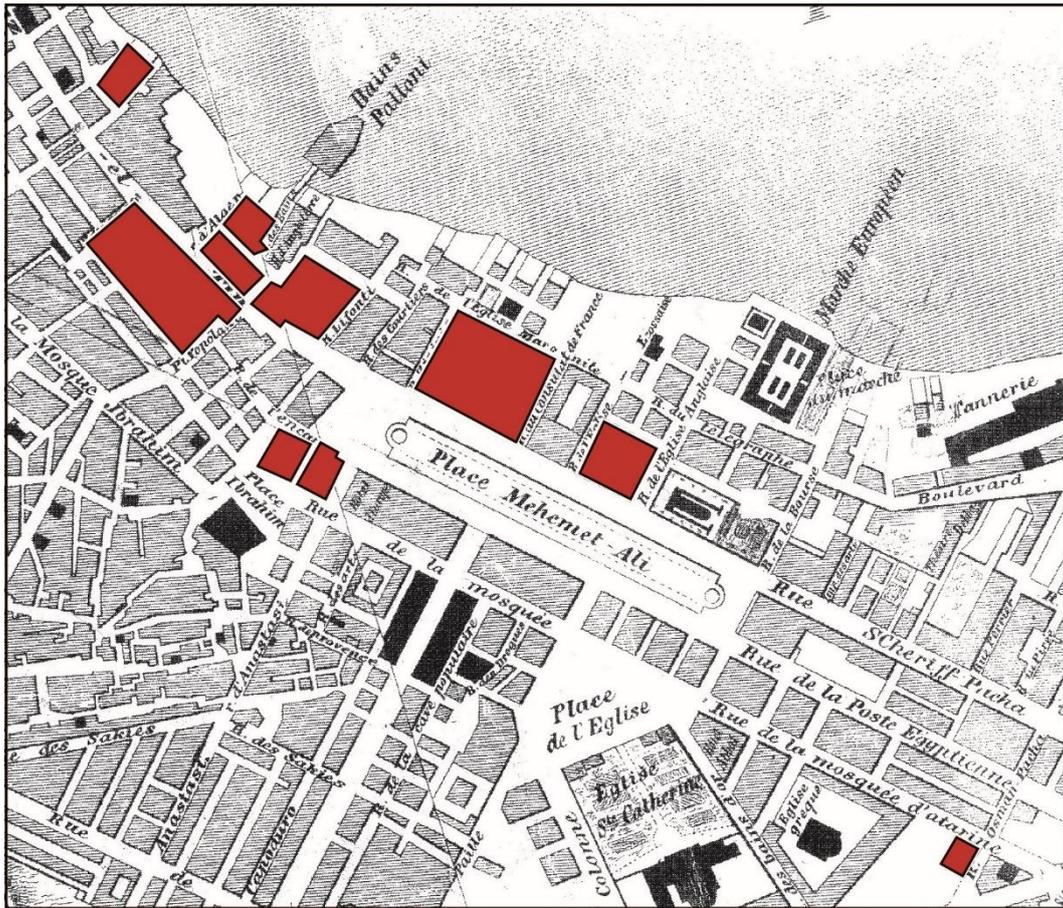


Fig. 1. Alexandrie en 1868, les okelles sont toutes des bâtiments-îlots, elles sont regroupées à proximité de la place Muhammad 'Ali.
Fond extrait de L. Barreau, 1868, source : M.-J. MILLIE, 1868.

Si à Alexandrie, malgré ces variations, le type architectural de l'okelle est bien identifié¹¹, au Caire, les bâtiments nommés ainsi sont de type très divers. A la multiplicité des définitions écrites viennent s'ajouter les données cartographiques qui, loin de faciliter la compréhension des différences, en ajoutent. Ainsi, par exemple, l'émergence de nouvelles acceptions du mot okelle au Caire n'est pas toujours liée à la création de nouveaux édifices, les okelles modernes peuvent par exemple résulter de la requalification de bâtiments anciens. Enfin, si la connotation du terme okelle correspond, dans l'imaginaire collectif, à celle qu'en donne Edmond dans le catalogue de l'exposition de 1867, on peut penser au caractère valorisant de cette désignation et, de là, à des tentatives d'élargissement de son champ d'application de la part des propriétaires d'établissements de rapport¹².

moins fréquentes (7 sur 51) ; les plus nombreuses (32 ou 63%) ne comportent qu'une adresse, celles qui regroupent la plus grande proportion d'adresses (61 ou 47%) sont les 7 qui en comptent entre 4 et 14. G. Teissoniere, 1890 - *Annuaire égyptien administratif et commercial. Première année*. Le Caire, s.n., 1889, p. 167-307.

¹¹ . R. Ilbert, « L'exclusion du voisin : pouvoirs et relations intercommunautaires, 1870-1900 », *Alexandrie entre deux mondes*, ROOM n° 46, 1987, p. 178.

¹² . C. Edmond, *loc. cit.*

Les okelles du plan de Goad

Au début du XX^e siècle, le développement du principe de l'assurance contre l'incendie conduit plusieurs ingénieurs européens à la réalisation de plans particuliers des villes dont la cartographie disponible localement ne permet pas d'évaluer précisément les risques de sinistre. En 1905, après avoir dressé un plan d'Alexandrie, une société londonienne spécialisée dans les plans d'assurances (Goad Ltd) publie un plan du Caire¹³. C'est principalement à partir de ce document, source unique en son genre pour l'histoire de l'urbanisation du Caire, que j'ai constitué mon corpus (fig. 2 et 3).

Ce qui frappe tout d'abord dans ce document, c'est sa partialité, il ne représente que quelques dizaines d'hectares d'une ville qui en compte plus de 2000 (fig. 3)¹⁴. Limité à l'ouest par la rue Imad al-Din (axe Nord-Sud le plus important des quartiers créés vers 1870), il s'étend à l'est jusqu'à la Qasaba (rue principale de la vieille ville)¹⁵. Les limites Nord et Sud du plan de Goad sont moins faciles à définir. Développé de part et d'autre de l'axe Azbakiyya – Mouski – rue Neuve (le Mouski et la rue Neuve percés successivement au cours du XIX^e siècle traversent la vieille ville d'est en ouest), le plan contourne précisément les quartiers d'habitat – *Arab dwellings* – en les excluant de son périmètre. Ainsi, il montre bien les importantes différences de profondeur des zones d'activités telles qu'elles se répartissent de chaque côté de l'axe principal. Le *kom* Chaykh Salama (réservé à l'habitat) est soigneusement évité tandis que le plan s'étale largement le long de l'axe formé par l'ex-Khalig (canal qui traversait le Caire entre la vieille ville et le Nil, comblé quelques années plus tôt), la zone relevée est ici trois fois plus large que celle située au niveau du *kom*. A l'est du Khalig, le périmètre du plan s'étend au sud de la rue Neuve sur 250 à 300 mètres de profondeur alors qu'au nord, il est beaucoup moins développé. De ce côté, sa limite sépare nettement le quartier des activités de celui occupé majoritairement par les juifs.

Ce périmètre résulte de la combinaison de plusieurs critères. De nombreux établissements susceptibles de contracter des polices d'assurances sont installés dans cette zone¹⁶. Mais, plusieurs quartiers d'activités – Chubra, Bulaq et Ismailiyya notamment – sont localisés en dehors du plan. Un double mouvement des entreprises industrielles vers Chubra et Bulaq d'une part, et des sociétés de services vers Ismailiyya d'autre part, amorcé vers 1895, est accéléré au début du siècle par les concentrations de capitaux qui apparaissent dans plusieurs secteurs de la production ; notamment dans l'industrie des cigarettes qui quitte la vieille ville et s'installe massivement à Chubra. La rue Imad al-Din qui limite le plan de Goad à l'ouest ne représente nullement une ligne de rupture des implantations commerciales dans le quartier Ismailiyya, c'est seulement la rue au-delà de laquelle la faible densité du tissu urbain (relativement à la vieille ville dont des bribes s'étendent jusqu'aux îlots situés immédiatement à l'est de cette rue) permet

¹³ . Ce plan comporte 12 feuilles à l'échelle 1/600^e, deux plans d'assemblage au 1/2400^e et un index des noms des rues, des bâtiments et des établissements commerciaux et industriels. E. Goad, *Insurance plan*.

¹⁴ . En 1907, la surface urbanisée du Caire compte 2390 hectares. Calcul de l'auteur d'après *Cairo and environs*, 1907 ; *Couverture générale de l'Égypte*, 1907 et 1909.

¹⁵ . Pour nommer la voie qui traverse l'ensemble de la vieille ville du nord au sud, j'ai utilisé la désignation médiévale « Qasaba ». Elle me semble plus facile à manipuler que l'addition des noms des sections qui la composent ; dans le secteur qui m'intéresse, du sud au nord, en 1905, selon Goad : châri' al-Ghuri, châri' al-Achrafiiyan, châri' al-Khurdagiyya, châri' al-Guavirgiyya, châri' al-Nahasîn.

¹⁶ . L'index du plan indique une forte concentration d'établissements de rapport dans la zone qu'il représente et l'exclusion des quartiers de logements, où on ne souscrit pas d'assurance, indique bien une forte correspondance entre le périmètre du plan et la localisation des clients potentiels des compagnies.

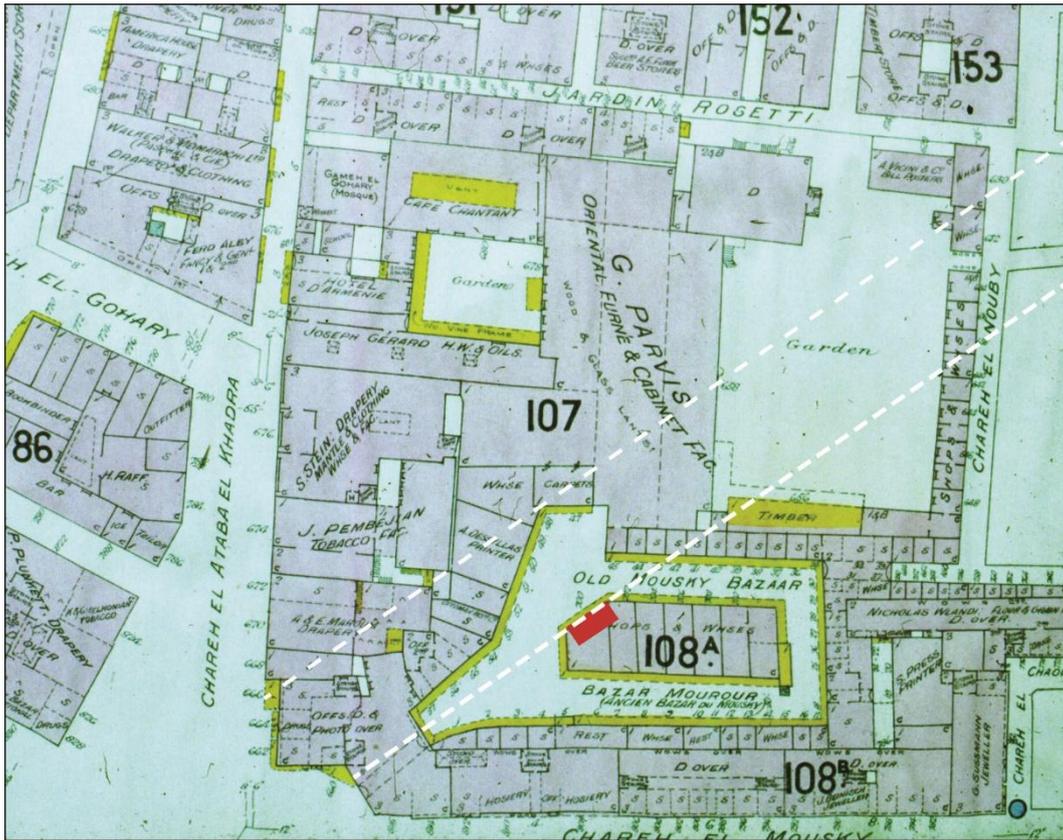


Fig. 2. Extrait du plan d'assurances dressé en 1905. E. Goad, *Insurance plan*, 1905, pl. 7.

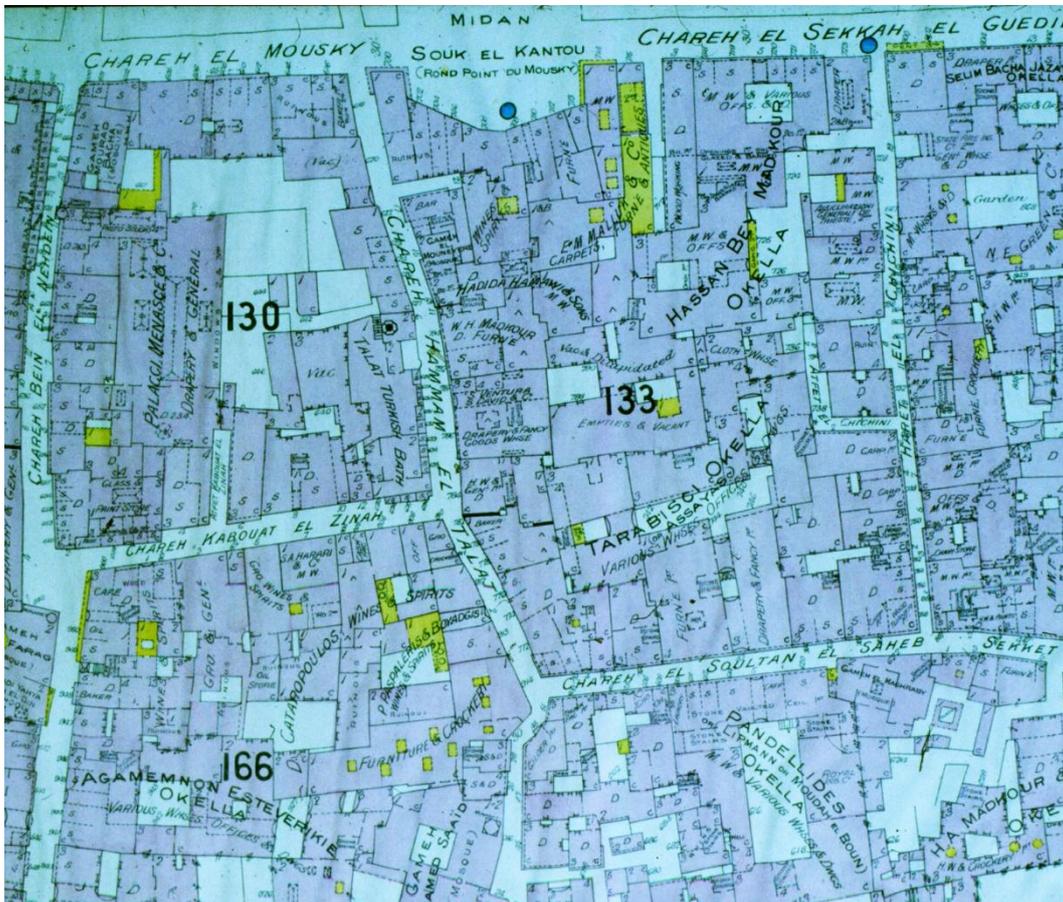


Fig. 3. Extrait du plan d'assurances dressé en 1905. E. Goad, *Insurance plan*, 1905, pl. 12.

d'utiliser les plans disponibles réalisés par le ministère des Travaux publics pour l'évaluation des primes d'assurances¹⁷.

Le plan de Goad est accompagné d'un index qui donne une liste des bâtiments du quartier représenté (banques, bazars, bars...). Dans les rubriques les plus importantes, il mentionne 39 okelles, 36 mosquées et 33 hôtels. L'okelle n'est pas seulement le type de bâtiment le plus récurrent, sa fréquence est très forte, il représente vingt pour cent des 208 désignations données par le plan.

Pour montrer la répartition des okelles en 1905 et pour saisir les phénomènes d'entraînement et/ou d'exclusion qui lui sont liés, j'ai reporté sur un même plan la localisation des okelles, des hôtels et des sièges des compagnies d'assurances (on en compte 34). La distribution très inégale de ces établissements découpe l'espace urbain en s'appuyant sur les grands axes de communication (fig. 4).

Indépendamment du regroupement des éléments de chaque catégorie, ce plan présente une particularité étonnante. Le quartier Franc (entre l'Azbakiyya et le Khalig) est quasiment vide. On y trouve seulement deux okelles, autant de compagnies d'assurances et trois hôtels. Ces quelques établissements n'assurent ni une continuité ni une transition avec les autres quartiers mais plutôt une rupture : les trois hôtels sont très dispersés et sans relation avec ceux groupés au nord de l'Azbakiyya. Les deux okelles s'inscrivent dans un contexte comparable tandis que les compagnies d'assurances sont placées à la limite Est du quartier. Ce vide et ce manque de cohérence apparents résultent de la délocalisation de plusieurs secteurs d'activité entre 1868 et 1905. En 1868, en effet, un tiers des hôtels (5 sur 15) est concentré de part et d'autre de la rue du Mouski¹⁸. Seul, le Shepherd's, qui fonctionne de manière privilégiée avec les passagers en transit entre Alexandrie et Suez, est justement situé sur la rive Ouest de l'Azbakiyya, c'est-à-dire à la limite extrême de la ville¹⁹. Une notice de présentation de l'hôtel du Nil, installé dans le quartier Franc, au sud du Mouski, indique bien la logique de sa localisation à ce moment-là "Cet établissement est situé au centre des affaires, des curiosités, des postes et des ministères"²⁰. Or, en 1890, on ne compte plus que trois hôtels sur vingt dans ce même quartier alors qu'un tiers des compagnies d'assurances y est toujours localisé²¹. La situation de 1905 résulte donc d'un même mouvement des activités : du quartier Franc vers les quartiers plus récents. L'espace abandonné par les hôtels et les compagnies d'assurances n'est pas pour autant laissé pour compte, on assiste à un redéploiement d'activités artisanales, liées notamment au secteur de la construction.

Le mouvement qui a d'abord touché les hôtels puis dans la dernière décennie du siècle, les compagnies d'assurances, n'est pas généralisable à l'ensemble de la vieille ville, certaines activités sont plus mobiles que d'autres ou, plus exactement, leurs déplacements s'effectuent à des échelles différentes. Les compagnies d'assurances implantées à l'est du Khalig (plus loin des développements récents de la ville) dans les quartiers Juif et Hamsawi présentent une forte permanence si on les considère dans leur ensemble²². Un niveau de

¹⁷ . Notamment le plan de 1896 à l'échelle 1:4000 en 13 feuilles ; celui de 1897 au 1:10 000 et sa réédition de 1905. J.-L. Arnaud, *Cartographie de l'Égypte*, Le Caire, CEDEJ, 1989, p. 75.

¹⁸ . F. Levernay, *Guide général de l'Égypte, annuaire officiel administratif et industriel, 2^e année, 1868*, Alexandrie, Imp. Nouvelle, s.d. [1868], p. 169-170 ; M.-J. Millie, *op. cit.*, p. 140.

¹⁹ . L. Wiener, *L'Égypte et ses chemins de fer*, Bruxelles, s.n., 1932, p. 57.

²⁰ . F. Levernay, *loc. cit.*

²¹ . G. Teissoniere, *op. cit.*, p. 59-60, 75-77.

²² . Ces quartiers comptent 14 compagnies d'assurances sur 42 en 1890 et 16 sur 3 en 1905. G. Teissoniere, *op. cit.*, p. 13-165 ; E. Goad, *op. cit.*

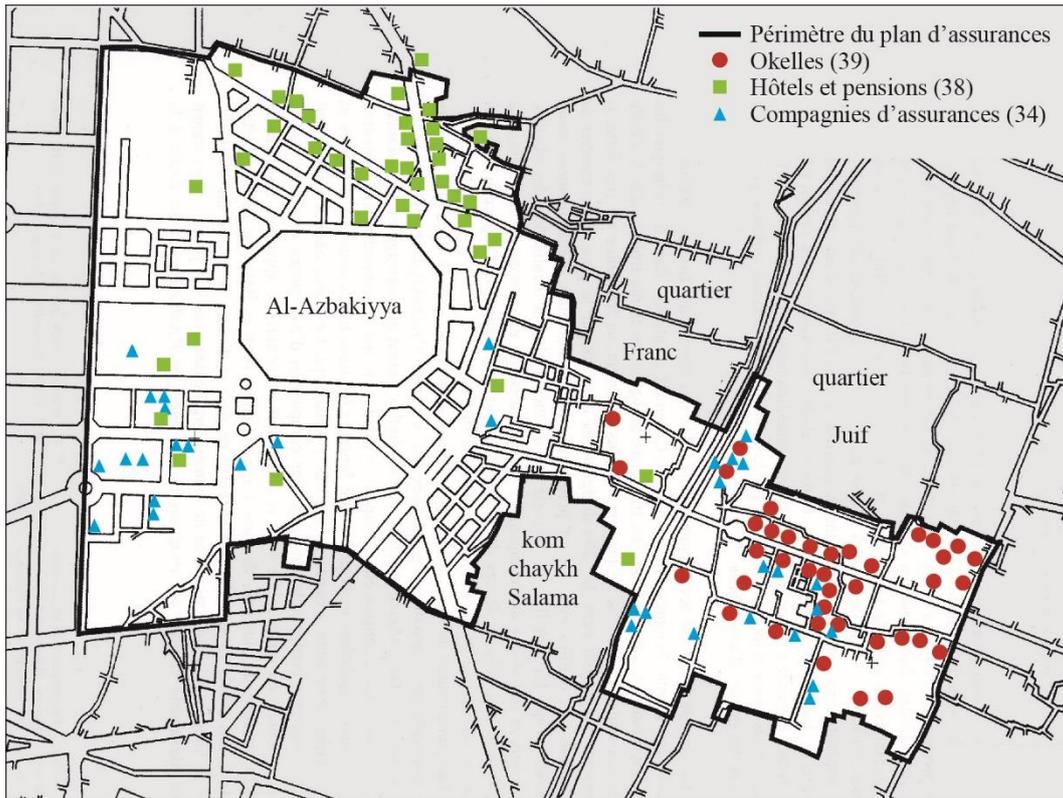


Fig. 4. Périmètre du plan d'assurances de 1905 et localisation des activités les plus représentées.
Fond d'après *Plan général*, 1897, source : E. Goad, *Insurance plan*, dessin de l'auteur.

détail plus fin, à l'intérieur même de la zone considérée, montre un déplacement de ces établissements du centre vers la périphérie, c'est-à-dire de la façade de la rue Neuve vers l'intérieur des quartiers. En 1905 les compagnies d'assurances ne sont jamais situées sur la rue Neuve mais sur des rues adjacentes alors que quinze ans plus tôt, la moitié des compagnies du quartier ouvraient directement sur cette rue. Ce phénomène n'est pas réservé aux compagnies d'assurances, un mouvement similaire a été observé à propos de la localisation des négociants en meubles dans le même quartier, à la même période²³.

Dans le cadre des recompositions de l'espace urbain et du déplacement des activités dans Le Caire de la fin du XIX^e siècle, les hôtels et les okelles constituent deux exemples de regroupement important. C'est tout d'abord leur exclusion mutuelle qui ressort de la cartographie. Cette exclusion est complétée par une forte concentration au nord-ouest pour les hôtels, à l'est pour les okelles. Les hôtels sont regroupés dans l'angle Nord-est de la place de l'Azbakiyya. Vers 1870, le percement de la rue Clot bey rapproche cette partie de la ville, voisine du quartier Franc, de la gare de chemin de fer. Le déplacement des hôtels suit cette nouvelle voie de circulation, ils s'installent au carrefour entre une entrée importante du quartier Franc (*hara al-Ru'i*), la rue Clot bey qui conduit à la gare et la route de Bulaq qui mène au port – point de départ des excursions pour la Haute-Egypte.

La localisation des compagnies d'assurances en 1905 ne se recoupe pas avec celle des hôtels. Elles sont concentrées en deux groupes. Le quartier Ismailiyya (du moins ce qui en est donné par le plan) en compte à peine la moitié, elles sont toutes situées au sud de la route de Bulaq, limite entre le quartier Ismailiyya et celui de Tawfiqiyya (urbanisé au cours

²³ . *Ibid.* et S. G. Poffandi, *Indicateur égyptien administratif et commercial*, vingt-deuxième année, Alexandrie, A. Mourès & Cie, 1908, p. 83-311.

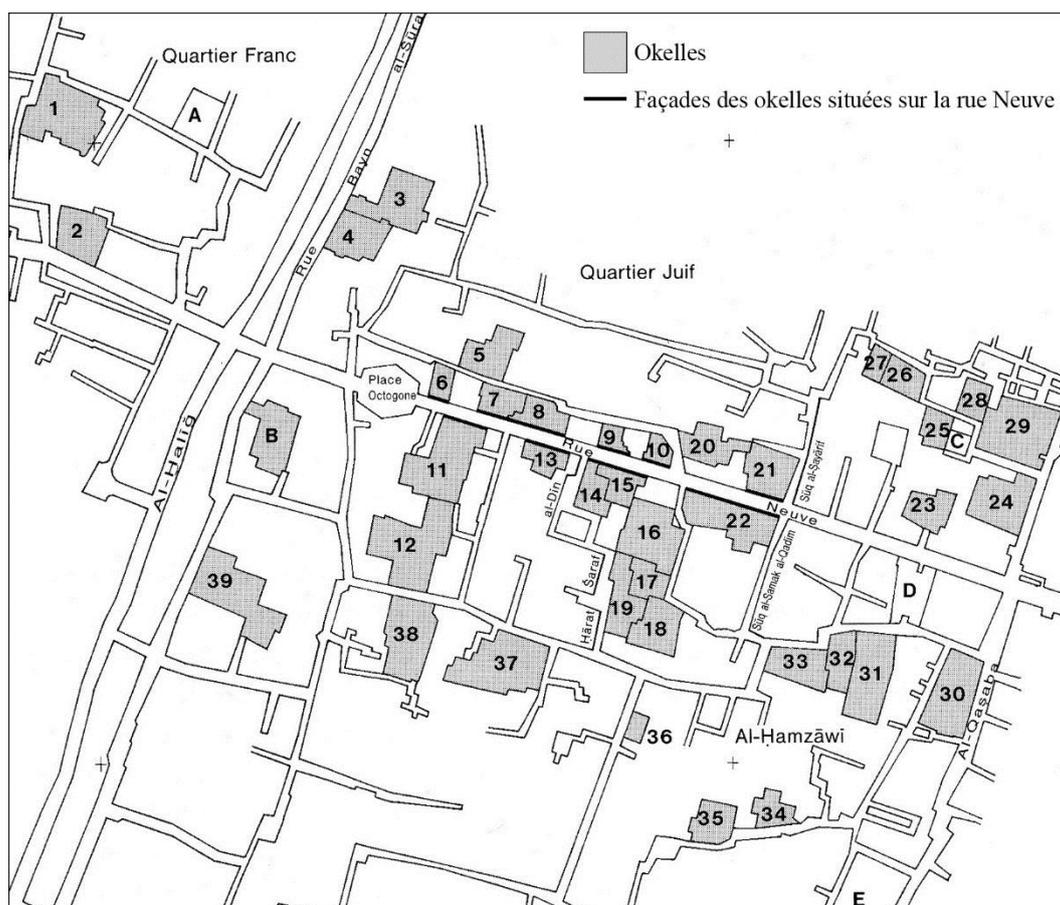


Fig. 5. Emprise des okelles dans le tissu urbain, notamment le long de la rue Neuve, en 1905. Fond d'après *Cairo, provisional map*, 1907 ; le périmètre de chaque okelle a été restitué à l'aide du plan parcellaire de 1936-1940, feuilles n° 296, 297, 303 à 309, source : E. Goad, *Insurance plan*, 1905.

des années 1880). La seconde zone de regroupement des compagnies d'assurances se développe à l'est du Khalig. Le quartier Hamsawi (au sud de la rue Neuve) en comporte le plus grand nombre alors que le quartier Juif (sur l'autre rive de la rue Neuve) semble les exclure. Les seules compagnies localisées au nord de l'axe principal du plan sont situées sur la voie importante de circulation qui longe le Khalig, la rue Bayn al-Surayn.

En 1905, les okelles sont très concentrées entre le Khalig et la Qasaba dans les quartiers Juif et Hamsawi. Les nouveaux quartiers ne comptent aucune okelle, deux seulement sont installées dans le quartier Franc. Un nombre important de ces bâtiments est implanté à l'alignement de voies récentes ; onze d'entre eux sont construits le long de la rue Neuve ouverte vers 1850²⁴, la Hara Charaf al-Din percée entre 1892 et 1896 en compte un (okelle n° 19)²⁵, enfin, un des bâtiments encore en place rue Bayn al-Surayn daterait, selon ses occupants, de 1873 (okelle n° 4). Au total treize okelles sur les 39 mentionnées ont moins de 60 ans en 1905. Le caractère récent de ces bâtiments est d'autant moins négligeable qu'ils sont nombreux le long de la nouvelle percée. Un tiers du linéaire total de la rue Neuve est constitué par des façades d'okelles. Enfin par leur développement à l'intérieur des îlots, les okelles occupent en 1905 une part importante du tissu urbain. La densité de ces constructions est encore plus forte pour la partie de la rue Neuve située entre

²⁴ . L. de Bellefonds, bey, *Mémoires sur les principaux travaux d'utilité publique exécutés en Egypte depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours*, Paris, Arthus Bertrand, 1872-1873, p. 604.

²⁵ . Plan manuscrit, 1892, feuille 303 ; *Plan général*, 1896.

| N° | Nom en 1905 | Type | Surface en m ² | Etat actuel et autres informations |
|----|---|------|------------------------------|---|
| 1 | Constandi Bey Gali | B | 1880 | Remplacée par un lotissement |
| 2 | Tayeb el Tazi | B | 980 | Rez-de-chaussée en place |
| 3 | El Metawah | B | 2070 | En place |
| 4 | El Simbil | A | 960 | En place |
| 5 | Sid Ahmed Ghali | B | 1530 | Remplacée par un lotissement |
| 6 | Mohamed Aziz el Hindi | C | 400 | En place |
| 7 | Hassan bey | B | 730 | Remplacée |
| 8 | Emin Pacha | A | 800 | Rez-de-chaussée en place, nombreuses modifications |
| 9 | Halil Bey Houlousi | C | 330 | Remplacée |
| 10 | Halil Bey Houlousi | C | 350 | Remplacée |
| 11 | Hassan Bey Makdour | B | 1420 | En place, découpée en trois parcelles |
| 12 | Tarabisci–Assayas | B | 2080 | Détruite par le percement de la rue al-Azhar |
| 13 | Selim Bacha Jezarelie | A | 520 | En place |
| 14 | Hassn Bey Haram | C | 610 | Remplacée |
| 15 | El Fouzdouk | A | 590 | En place |
| 16 | Mouftar Seba Kahate | / | 1310 | En place (maison du XVI ^e siècle) |
| 17 | Fatma Chekara bel Avokaf | A | 730 | Détruite par le percement de la rue al-Azhar |
| 18 | Sebah Kahat | A | 690 | Détruite par le percement de la rue al-Azhar |
| 19 | Sehamdi Pacha | C | 750 | Détruite par le percement de la rue al-Azhar |
| 20 | Cheikh Sadat | B | 820 | En partie remplacée et ruines |
| 21 | Salah Bey Abou Osbah | A | 860 | Remplacée |
| 22 | Ghana | B | 1400 | En place |
| 23 | Salih Effendi | A | 690 | Remplacée |
| 24 | Abou Rous | A | 1380 | En place |
| 25 | Osman Kethuda | A | 550 | En place |
| 26 | El Moufti | A | 550 | En place |
| 27 | El Mollah el Guedidah | A | 300 | En cours de remplacement |
| 28 | El Emir | A | 450 | En place |
| 29 | Guvaerguiah | A | 1910 | En place |
| 30 | Yakoubi | A | 1100 | En place |
| 31 | El Okbi | A | 1580 | En partie détruite par le percement de la rue al-Azhar |
| 32 | El Banani | A | 890 | En partie détruite par le percement de la rue al-Azhar |
| 33 | Ezeri | A | 800 | En grande partie détruite par le percement de la rue Al-Azhar |
| 34 | Amin Abou Edahab | / | 560 | Remplacée récemment |
| 35 | El Charabi | A | 700 | En place |
| 36 | Madkour | C | 200 | En place |
| 37 | H.A. Madkour &Co. | B | 1950 | En place |
| 38 | Lipmann ; Moudah el Boun ; Pandellides | A | 1430 | Remplacée |
| 39 | Agamemnon Esteverikie | B | 1600 | Détruite par le percement de la rue al-Azhar |

Fig. 6. Liste des okelles mentionnées par le plan de Goad (selon l'orthographe du plan)

la place Octogone et la rue Suq al-Saraf, sur cette section de 250 mètres, les okelles représentent les deux tiers des façades de la rue – soit plus de 300 mètres (fig. 5).

Le percement de la rue Neuve, à travers des grandes parcelles qui, implantées en cœur d'îlot, n'étaient pas toujours très bien distribuées, a induit une forte dynamique immobilière dans les quartiers traversés. Dans plusieurs opérations de densification et de mise en valeur des terrains, la construction d'okelles a joué un rôle important. Sur les quatre parcelles coupées par la rue Neuve dont le plan des propriétés de 1892 conserve la trace, deux ont été occupées par des okelles (n° 9, 10, 15 et 22)²⁶. Le « waqf Khalil bey Khulusi »

²⁶ . Plan manuscrit, 1892, feuilles 115, 118, 119, 120, 133, 134 et 140.

mentionné en 1892 sur trois parcelles placées en vis à vis de part et d'autre de la rue Neuve a donné lieu à autant d'okelles dont deux conservent en 1905 le nom de la fondation ; les bâtiments occupent la quasi-totalité de chaque unité de propriété, ils présentent des densités assez élevées²⁷. Cette opération qui a fortement rentabilisé une ancienne grande parcelle donne une idée de la dynamique urbaine que le percement de la rue Neuve a dû engendrer. La question d'éventuelles spéculations est ouverte, le traitement de la parcelle contiguë à la précédente apporte un élément de réponse à ce propos. Alors que les bâtiments du *waqf* Khulusi sont d'un type architectural récent et semblent avoir été construits chacun en une seule opération, la parcelle voisine (n° 22) dont le plan de 1892 montre qu'elle résulte aussi de la traversée par la rue Neuve d'une unité de propriété plus importante présente des dispositions singulières²⁸. Le long de la rue Neuve, l'okelle est formée par une façade régulière de boutiques sur deux niveaux, l'entrée, commandée par la rue Al-Suq al-Samak al-qadim, est en forte pente, elle conduit à une cour-couloir située en contrebas. Cette cour ne commande que le fond de la parcelle, c'est-à-dire que le bâtiment situé entre la rue Neuve et la cour n'est pas accessible depuis celle-ci. Une autre cour, couverte, entourée de cellules voûtées en pierre, de construction plus ancienne que la façade, occupe une partie du fond de la parcelle²⁹. Enfin, des passages couverts qui traversent la largeur de la cour raccordent le bâtiment de façade à celui du fond ; pour compenser un fort dénivellement entre les planchers des deux bâtiments d'époque différente, ces passages sont construits en pente. Résultat d'une rentabilisation à moindre frais de la façade sur la rue récemment percée, cette opération n'est certainement pas unique dans son genre. L'importante concentration géographique des okelles, leur forte récurrence le long de la rue Neuve et leur caractère récent sont autant de particularités qui induisent un ensemble de questions à une échelle plus fine. Quel est le type architectural de ces bâtiments de la fin du XIX^e siècle ? L'exemple précédent, bricolage extrême, révèle une complexité que la cartographie générale ne laissait pas soupçonner.

Une note du plan de Goad définit l'okelle ainsi : *Building surrounding a courtyard into which the Warehouses, Shops and Offices open*. Cette note qui pourrait s'appliquer aux *wakala* anciennes présente l'okelle comme un type architectural contemporain mais, si la disposition autour d'une cour rappelle les définitions des voyageurs, il n'est pas fait mention ici d'habitat. Une étude des bâtiments, figurant sur ce plan et qui existent encore, met en évidence de nombreux décalages par rapport à cette note³⁰. En premier lieu, plusieurs constructions, dont le type architectural correspond à la définition fixée ne sont pas mentionnées comme okelles. Il y a les bâtiments « oubliés » comme la *wakala* Gamal al-Din al-Dhahabi qui date du XVII^e siècle ou la *wakala* Abu Zayd, désignée ainsi en 1892 et en 1912 (repères D et C de la fig. 5)³¹. Il y a aussi les bâtiments identifiés par une autre appellation, les « Palacci Menasce & Cie », « V. & C. Capecghi macaroni fac. » et « Umar Tussun Apartments », dont les dispositions correspondent aussi à la définition (repères B, A et E de la fig. 5). L'analyse morphologique confirme ces décalages ; les bâtiments nommés okelles comportent parfois plusieurs cours et leur principe de distribution est très

²⁷ . Le coefficient d'occupation du sol de ces parcelles varie entre 1,8 et 2,8.

²⁸ . Ce bâtiment est encore en place, son état actuel n'est pas très différent de celui dessiné par Goad.

²⁹ . Il s'agit peut-être de l'*Okâlt Hasan Kykhyeh* identifiée par Jomard en 1798. E. Jomard, « Description abrégée de la ville et de la citadelle du Kaire », dans *Description de l'Égypte, Etat moderne*, Paris, Panckoucke, tome 18-2. p. 195, Ve section, repère n° 131, plan I-7.

³⁰ . Sur les 39 okelles mentionnées par le plan de Goad, on en compte 17 encore en place et six dont il reste des parties construites.

³¹ . Plan manuscrit, 1892, feuille 118 ; *Cairo*, 1909-1912, feuille 39-K.

variable ; une de ces constructions est une maison du XVI^e siècle, une grande *qa'a* ouverte sur la cour la désigne explicitement comme un bâtiment d'architecture domestique (n° 16)³².

Les okelles mentionnées par le plan de 1905 sont implantées sur des parcelles dont la taille fluctue dans un rapport de un à dix (200 à 2000 m²). A l'inverse de leurs homonymes alexandrines de la première moitié du XIX^e siècle, celles du Caire s'inscrivent dans un tissu urbain ancien (même s'il a été percé) formé d'îlots de tailles très diverses qui comptent chacun plusieurs parcelles mitoyennes. Ces constructions comportent toutes une ou plusieurs cours. Le statut de ces cours, leurs positions, leurs fonctions dans le principe de distribution des bâtiments et leurs formes permettent de dresser une typologie des okelles de 1905. On distingue trois groupes principaux et un dernier, résiduel (fig. 7 et 8).

Typologie

Okelles de type wakala – type A

Le type le plus fréquent est celui, bien identifié, de la *wakala* (au sens où on l'entend généralement)³³. Sur une parcelle, mitoyenne sur deux ou trois côtés, la construction est implantée autour d'une cour orthogonale – c'est l'espace bâti qui assure le *rachat* des différences de géométrie entre la cour et les limites de la parcelle. Le bâtiment de façade est aligné sur la rue, un porche commande la cour qui constitue le centre de distribution de l'ensemble. Ce type, qui représente la moitié des exemples (20 sur 39), correspond à des bâtiments d'époques très différentes. La partie Est de la zone de regroupement des okelles concentre la plupart des bâtiments de ce type et en exclut les autres. Les plus anciennes, dont les *wakala* Tagri Bardi (*El Emir* en 1905, n° 28) du XVII^e siècle et Sharaybi (n° 35) du siècle suivant sont situées dans ce quartier³⁴. Les plus nombreuses datent, sans autre précision, du XIX^e siècle. L'okelle El Simbil (n° 4) construite en 1873 est la plus récente. Les bâtiments de ce type occupent des parcelles de taille moyenne (600 à 1800 m²).

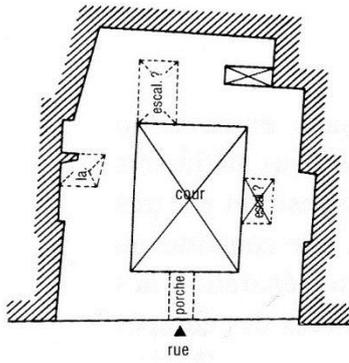
Au sein de ce type, un principe original de distribution permet de dégager un modèle particulier. Dans trois exemples, la cour commande deux escaliers situés de part et d'autre de la sortie du porche (n° 13, 15 et 38). Cette disposition découpe la cour en deux parties, le devant est réservé au passage, le fond ne commande que les cellules du rez-de-chaussée. Comme cette seconde partie n'est pas traversante, elle permet des débordements d'activité, voire l'implantation d'activités annexes ou temporaires dans la cour sans entraver le fonctionnement de l'ensemble. Ce modèle de distribution est appliqué à deux bâtiments relativement récents alignés sur la rue Neuve (n° 13 et 15). Si cette disposition est très fréquente en Turquie dans des constructions beaucoup plus anciennes³⁵, elle constitue au Caire une nouvelle formule de ségrégation entre habitat et travail. Cette séparation des activités, moins catégorique que celle opérée par le redoublement des entrées des édifices

³² . Il s'agit du monument n° 555, Manzil Waqf al-Hagg 'Abd al-Wahad al-Fasi, cette maison a été classée avant 1914 sous le n° 355. *Index...*, 1951, *op. cit.* ; M. Hertz, bey, *Index général des Bulletins du Comité des années 1882 à 1910*, Le Caire, Comité de conservation, 1914, p. 9 ; J. Revault et B. Maury, avec la coll. de M. Zakariya, *Palais et maisons du Caire du XIV^e au XVIII^e siècle*, vol. III, Le Caire, IFAO, 1979, p. 47-52.

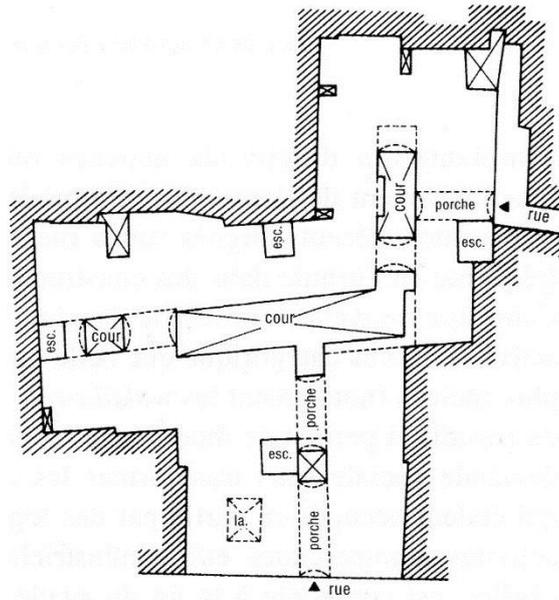
³³ . P. Panerai, F. Baker et S. Noweir, *Une carte des wakala du Caire*, Rapport de recherche, Versailles, LADRHAUS, 1988.

³⁴ . *Index...*, 1951, *op. cit.*

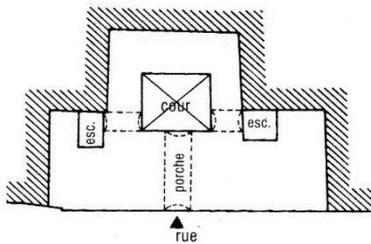
³⁵ . M. Cezar, *Typical commercial buildings of the ottoman classical period and the ottoman construction system*, Istanbul, Turkiye Is Bankasi, 1983.



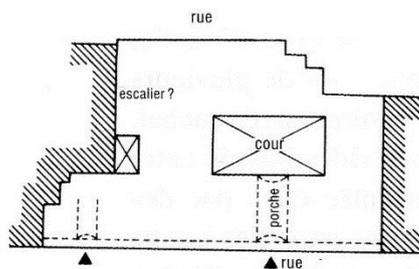
A. Okelle El Simbil,
960 m², construite en 1874 (n° 4).



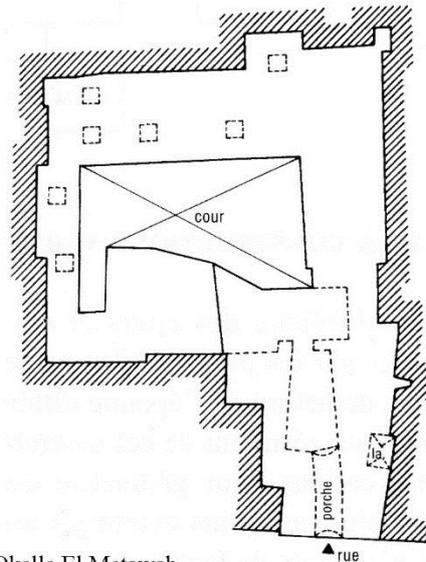
B. Okelle Tarabischi - Assayas,
2080 m², date de construction indéterminée (n° 12).



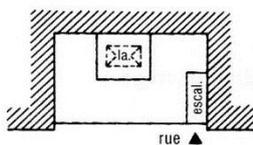
A. Okelle Selim Bacha Jazarélie,
520 m², postérieure à 1850 (n° 13).



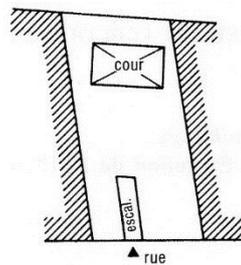
A. Okelle Emin Pacha,
800 m², postérieure à 1850 (n° 8).



B. Okelle El Metawah,
2070 m², date de construction indéterminée (n° 3).



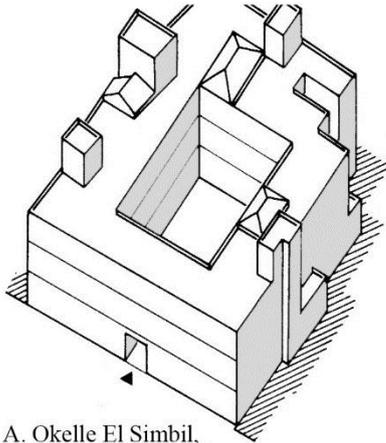
C. Okelle Madkour, 200 m²,
date de construction indéterminée (n° 36).



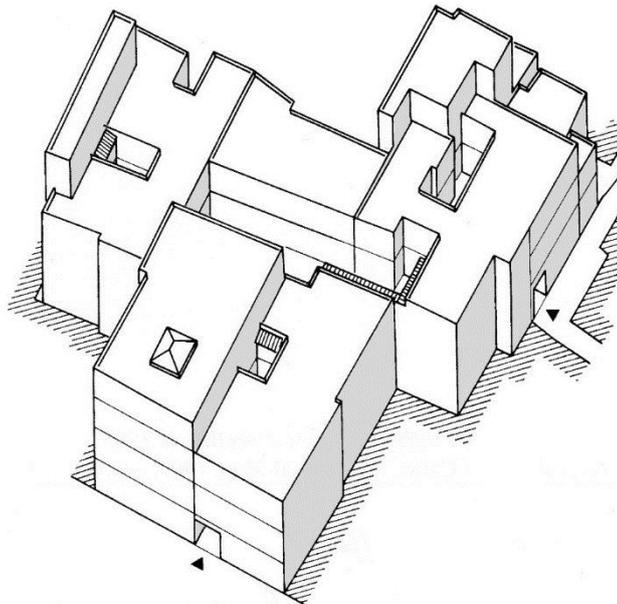
C. Okelle Mohamed Aziz el Hindi, 400 m², XIX^e siècle (n° 6).

Fig. 7. Types architecturaux des okelles (plans)

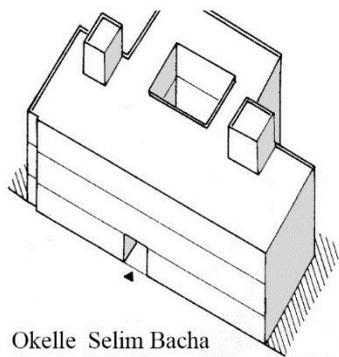
D'après E. Goad, *Insurance plan*, 1905 et le relevé des bâtiments encore en place, dessins de l'auteur.



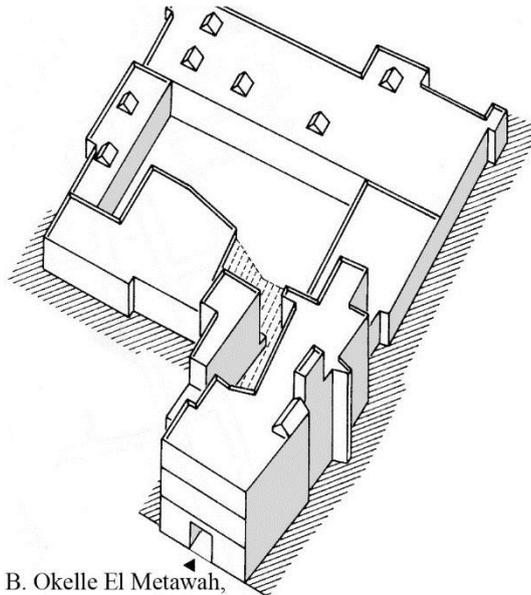
A. Okelle El Simbil,
960 m², construite en 1874 (n° 4).



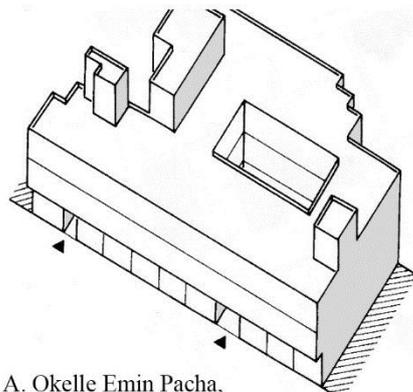
B. Okelle Tarabischi - Assayas,
2080 m², date de construction indéterminée (n° 12).



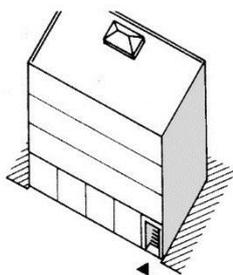
B. Okelle Selim Bacha
Jazarérelie, 520 m², postérieure à 1850 (n° 13).



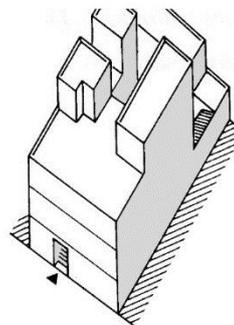
B. Okelle El Metawah,
2070 m², date de construction indéterminée (n° 3).



A. Okelle Emin Pacha,
800 m², postérieure à 1850 (n° 8).



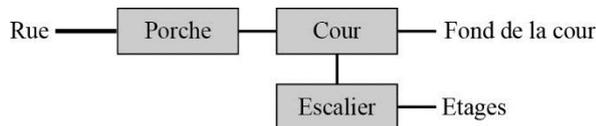
C. Okelle Madkour, 200 m²,
date de construction indéterminée (n° 36).



C. Okelle Mohamed Aziz el Hindi, 400 m², XIX^e siècle (n° 6).

Fig. 8. Types architecturaux des okelles (vues axonométriques)
D'après E. Goad, *Insurance plan*, 1905 et le relevé des bâtiments encore en place, dessins de l'auteur.

plus anciens (notamment les *wakala-rab'*³⁶, autorise une pluri-activité des étages (habitat ou travail) et permet de modifier le rapport entre ces deux composantes en fonction de la demande sociale sans transformer les dispositions architecturales. Plusieurs bâtiments qui étaient occupés en partie par des logements en 1905 sont actuellement dévolus à des activités commerciales et/ou industrielles. Cette transformation de la distribution des okelles, va être consacrée à la fin du siècle par la construction de nombreux immeubles de rapport qui, malgré l'exiguïté des terrains, conservent la même séquence distributive³⁷.



Okelles à constructions multiples – type B

La multiplicité des cours et des constructions caractérise le second type d'okelle. Implantées sur les plus grandes parcelles, ces établissements sont constitués de plusieurs bâtiments de nature et d'époques différentes, chacun est implanté sans assurer aucun *rachat*. Les cours qui résultent de cet assemblage sont formées par les espaces vides laissés entre les constructions, leur géométrie est résiduelle. Ces cours, reliées entre elles par des passages plus ou moins détournés assurent la distribution des cœurs des parcelles tandis que les bâtiments de façade peuvent avoir leur propre entrée, et un principe de distribution autonome. Une seule unité de ce type est située le long de la rue Neuve (n° 11), elle comporte plusieurs entrées sur des rues adjacentes et sa façade est étroite relativement à sa surface. Les autres unités, placées en retrait, sont distribuées par des rues plus anciennes où la pression foncière est peut-être moins forte. Les bâtiments qui composent les okelles de ce type sont de nature très variée, l'une d'entre elles comporte dans son périmètre une maison construite à la fin du XIX^e siècle (encore en place) (n° 37).

La définition de l'okelle donnée par la note du plan de 1905 ne s'applique ni aux dispositions architecturales, ni aux fonctions de ces établissements. La nature de leur propriété, loin de nous fournir une caractéristique commune, exclut toute hypothèse de définition selon ce critère. Les terrains d'implantation de ces établissements, que je désigne *parcelles* par défaut, sont en fait constitués de la réunion de plusieurs unités de propriété séparées. Des exemples de propriétés multiples pour une même okelle se rencontrent dans tous les types mais c'est pour le second – B –, que cette caractéristique est la plus fréquente³⁸. Le plan de 1892 indique des propriétés de natures très diverses pour les différentes unités rassemblées sous une même dénomination en 1905. Les plus nombreuses sont privées mais on compte aussi plusieurs *waqfs* privés et aussi des *waqfs* gérés par l'Administration générale des *waqfs*³⁹. C'est donc sous forme de location que les différents terrains qui forment les grandes okelles de 1905 sont constitués.

³⁶ . M. Tuchscherer, « Evolution du bâti et des fonctions à l'époque ottomane », dans S. Denoix, J.-C. Depaule et M. Tuchscherer (dir.), *Le Khan al-Khalili. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e au XX^e siècle*, Le Caire, IFAO, 1999, p. 67-96.

³⁷ . J.-L. Arnaud, « Densification urbaine et typologie des immeubles de rapport au Caire à la fin du XIX^e siècle », dans S. Denoix, J.-C. Depaule et M. Tuchscherer (dir.), *Le Khan al-Khalili. Un centre commercial et artisanal au Caire du XIII^e au XX^e siècle*, Le Caire, IFAO, 1999, p. 133-150.

³⁸ . Sur onze okelles de ce type, quatre sont constituées de plusieurs propriétés.

³⁹ . Plan manuscrit, 1892, feuilles n° 118, 119, 134 et 140.



Fig. 9. Distribution des différents types d'okelles de 1905.
Fond d'après *Cairo, provisional map, 1907*, source : E. Goad, *Insurance plan, 1905*.

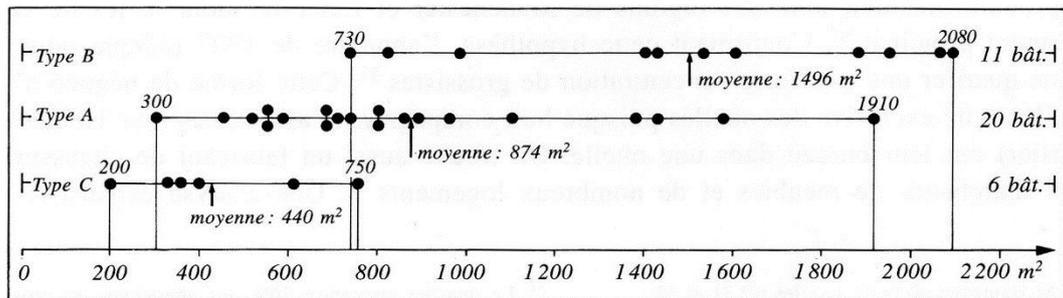


Fig. 10. Répartition des okelles selon leur type et leur surface

Pour ce type dont la désignation okelle ne correspond ni à une morphologie particulière, ni à une fonction, ni encore à une unité de propriété, c'est l'unité d'exploitation qui semble faire sens auprès des auteurs du plan de 1905.

Okelles à cour non distributive – type C

Le type précédent, malgré la multiplicité de ses composants, conserve une des caractéristiques principales de la *wakala* : la fonction distributive de la cour. Le troisième type d'okelle est très différent, il se distingue par la faible taille de ses parcelles (entre 200 et 500 m²). Chaque unité est construite d'un seul bâtiment qui en occupe la quasi-totalité. La cour est réduite au minimum. Privée de toute fonction distributive, elle assure seulement la ventilation et l'éclairage des locaux. Plusieurs constructions de ce type occupent un même îlot long et étroit, résultat du percement de la rue Neuve qui le limite au sud (n° 6, 9 et 10). C'est sans doute le prix élevé des façades sur cette rue qui, en limitant les

regroupements des propriétés, a contribué à la conservation, voire à la formation, de ces petites parcelles.

Cette typologie des 39 ensembles bâtis nommés okelle en 1905 pose plusieurs problèmes. La multiplicité des bâtiments et des cours du second type ainsi que le principe de distribution du troisième les excluent de la définition mentionnée par le plan lui-même. Alors que le premier type (conforme à la définition) représente seulement la moitié des édifices, une définition applicable à l'autre moitié serait difficile à établir.

Si les okelles ne correspondent ni à une définition architecturale, ni à une structure de propriété, ni même à l'exclusion de la fonction domestique, les activités du quartier et celles exercées dans les okelles permettent d'avancer quelques éléments de définition.

Le plan de Goad indique les principales activités exercées dans les bâtiments représentés. Comme on l'a vu, il mentionne avec plus de précision celles qui sont susceptibles de donner lieu à la souscription d'assurances (banques, bijouteries) et celles où les risques d'incendie sont élevés (entrepôts, métiers du bois et du tissu, produits chimiques et alcools, fours et machines à vapeur). Malgré le caractère lacunaire de ces indications, leur localisation dans les okelles découpe la zone où elles se concentrent en trois parties organisées successivement le long de l'axe Mouski – rue Neuve (fig. 11).

De l'extérieur de la ville vers son centre, la première partie, située à l'ouest du Khalig, est la seule qui comporte des usines (*factory*). De l'autre côté de cette limite, jusqu'au carrefour avec les rues Suq al-Saraf et Suq al-Samak al-qadim, les okelles sont réservées au stockage, les activités de production en sont pratiquement exclues. Enfin, la dernière partie située à l'est des mêmes rues compte deux okelles voisines réservées au stockage d'épicerie en gros⁴⁰. Les autres sont découpées en un grand nombre d'unités⁴¹. Elles ne comportent que des *shop(s)* qui désignent sans distinction des petits ateliers dont l'activité n'est pas précisée et des magasins. Il semble ainsi que c'est *cellule*, plutôt que *boutique*, qu'il faut entendre dans ce cas par *shop*.

La zone centrale, celle de la plus forte concentration des okelles, est consacrée au stockage de produits très particuliers. On trouve dans cette zone 18 mentions de *Manchester Warehouse* regroupées dans onze okelles. C'est de loin, l'activité la plus fréquente dans ce quartier. Cette activité correspond au stockage des *Manchester Goods* – ensemble de produits manufacturés des régions de Manchester et Leicester dont le textile était l'élément principal⁴². Confirmant cette hypothèse, l'annuaire de 1907 indique pour ce même quartier une très forte concentration de grossistes⁴³. Cette forme de négoce n'est pas l'activité exclusive des okelles puisque huit compagnies d'assurances (sur 18 dans le quartier) ont leur bureau dans une okelle. On trouve aussi un fabricant de chaussures, deux marchands de meubles et de nombreux logements⁴⁴. Une analyse exhaustive de l'ensemble des activités du quartier en indiquerait certainement des redécoupages, mais, indépendamment d'une étude plus fine, il semble que le commerce en gros constitue sa spécificité. Les patronymes qui désignent les okelles corroborent l'étroite relation qui unit ces bâtiments avec le

⁴⁰ . Rue al-Hamsawi al-saghir, okelles n° 31 et 32 ; les autres sont découpées en un très grand nombre d'unités.

⁴¹ . Pour les bâtiments anciens, chaque unité désignée correspond à une cellule (au sens architectural) ; on en compte 71 pour l'okelle Yacoubi (n° 30).

⁴² . M. Fundone, *Great-Britain and Egypt 1882-1937*, mémoire de maîtrise, ss. la dir. de P. Janton. Université de Clermont II, 1984, p. 94.

⁴³ . Le quartier concentre 30% des négociants en gros de l'ensemble de la ville alors qu'il ne représente globalement que 5% de ses adresses. Ce regroupement est confirmé par le fait que ces négociants constituent la moitié des adresses du quartier. S. G. Poffandi, *op. cit.*, p. 83-311.

⁴⁴ . E. Goad, *op. cit.*

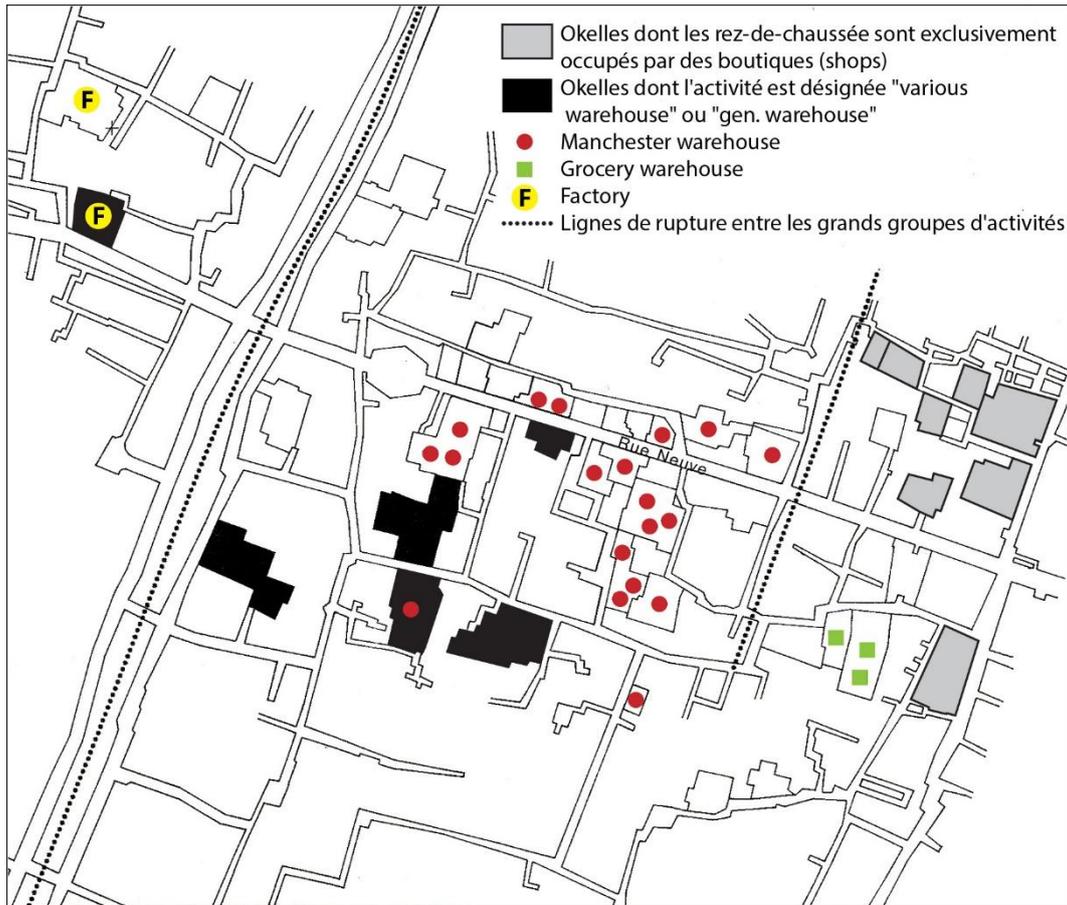


Fig. 11. Distribution des activités dans les okelles en 1905.

Fond d'après *Cairo, provisional map, 1907*, source : E. Goad, *Insurance plan, 1905*.

commerce en gros. Deux noms affectés à quatre okelles du quartier se rapportent à des familles de négociants en gros⁴⁵.

Le croisement des données morphologiques et géographiques avec le découpage de la ville opérée par les concentrations des activités, ne débouche pas sur une définition des okelles en 1905. Elle montre cependant des convergences qui contribuent à la compréhension de ce vocable. La limite Nord-sud formée par les rues Suq al-Saraf et Suq al-Samak al-qadim partage deux zones bien indentifiables. Celle située à l'est ne regroupe que des okelles du premier type : *wakala*, c'est aussi là que sont concentrés les bâtiments les plus anciens. A part deux okelles consacrées au stockage d'épicerie en gros (on n'en relève pas dans les autres okelles) les activités de cette partie sont indiquées de manière très laconique – l'artisanat local qui fabrique et commercialise sa production dans la même cellule semble caractériser ce quartier. La partie située entre la limite mentionnée et le Khalig – lieu de la plus forte concentration des okelles, lieu aussi des plus récentes et des plus complexes en terme d'architecture – correspond à une activité dominante, celle du commerce en gros de produits importés.

Si, d'un côté l'okelle est une *wakala*, c'est-à-dire la désignation d'un type architectural, de l'autre, elle correspond à une activité et à une unité d'exploitation dont la forme architecturale importe peu. Mais, les appellations communément admises par l'usage

⁴⁵ . Il s'agit des okelles n° 11, 12, 36 et 37 exploitées par les familles Madkour et Assayas. En 1907 ces familles comportent chacune un ou plusieurs grossistes. S.-G. PoffandiI, *op. cit.*, p. 159 et 242.

pour définir les bâtiments avaient certainement un rôle non négligeable. Un changement d'activité n'entraînait sans doute pas une modification immédiate de nom. L'usage qui est fait actuellement du mot *wakala* dans le même quartier donne une idée de la complexité et de l'accumulation sémantique que ce vocable peut recouvrir⁴⁶.

Le Caire, juin 1991

Liste des plans cités, ordre chronologique

Barreau, L., 1868 - *Plan d'Alexandrie et des environs*, 1:6 000, Alexandrie, L. Barreau, 1868.

Plan manuscrit du Caire, sans titre, 1892, 1:200 et 1:500, Le Caire, archives du ministère des Travaux publics, sans référence.

Plan général de la ville du Caire et des environs, 1:4 000, 13 feuilles, Le Caire, Ministère des Travaux publics, 1896.

Plan général de la ville du Caire et des environs, 1:10 000, Le Caire, Ministère des Travaux publics, 1897.

Goad, E., *Insurance plan of Cairo - Egypt - March 1905*, Londres, Toronto, Chas. E. Goad, 1905.

Cairo and environs, provisional map. 1:2 000, 83 feuilles, Le Caire, Survey Department, 1907.

Couverture générale de l'Égypte, sans titre général, 1:10 000, feuilles N.E. 3-6 et N.E. 3-7, Le Caire, Survey Department, 1907 et 1909.

Cairo. 1:1 000, 150 feuilles, Le Caire, Survey Department, 1909-1912.

⁴⁶ . Dans le quartier du Mouski, actuellement, pour être reconnu comme *wakala* un bâtiment doit comporter une cour (couverte ou non), sa distribution doit suivre la séquence rue/porche/cour/cellules ou escalier et le bâtiment doit être ancien (en fait antérieur aux années 1920). Un bâtiment qui présenterait les dispositions requises mais serait de construction récente ne pourrait pas être nommé *wakala*. Ces conditions, si elles sont nécessaires, ne sont pas suffisantes, plusieurs bâtiments qui remplissent les conditions énoncées ne sont pas désignés *wakala*.